

Très cher Khalil,

Je m'adresse à toi aujourd'hui parce que je veux croire que tu es encore parmi nous, en particulier en ce 27 avril alors que nous sommes réunis à l'Hôtel-Dieu de France pour l'inauguration du Hall Khalil Mitri Assha.

Révérénd Père Daccache, Mesdames et Messieurs, Férial, chers amis, pardonnez le ton personnel de ce message, mais le Covid qui a emporté aussi brutalement Khalil nous a aussi privé de la possibilité de lui parler, chacun, autant que nous l'aurions voulu... je saisis l'occasion en quelque sorte, en porte-parole.

Et puis il fut un temps où Khalil nous aurais déjà fait taire Zeina et moi (en faisant ce geste de la main) avant de nous engueuler...

Cher Khalil, d'abord et surtout, j'aimerais te donner des nouvelles de Férial, puisqu'elle a toujours été au cœur de ta pensée.

Franchement, Férial va plutôt bien, je dirais même qu'elle se débrouille comme un chef. Ce parrainage et la réunion d'aujourd'hui, minutieusement organisées avec le Père Daccache et l'équipe de l'Hôtel-Dieu et de l'USJ en sont la preuve.

Elle est bien entourée par ses fidèles amis, tu les reconnais ici. Elle mène sa vie, à sa guise et avec son style je dois dire, comme elle l'a

toujours fait. S'activant toujours à séparer le bon grain de l'ivraie, elle avance, généreuse et lucide.

Une petite confidence : dimanche passé, alors qu'elle me rappelait (pour la nième fois) l'échéance du 27 avril – 16.30 – maximum 10 minutes, elle m'a dit : « tout va bien, l'appartement de Cap sur Ville est bientôt prêt, l'âme de Khalil est là, une nouvelle vie qui commence pour moi, je suis heureuse ».

Rien ne pourrait te faire plus plaisir, j'en suis sûr.

Bien entendu, Férial passe par de gros moments de solitude et de doute, mais elle fait preuve toujours d'une force admirable pour se remettre en selle et aller de l'avant.

Avec elle, à chaque rencontre, nous parlons de toi, nous nous souvenons des bons moments (et parfois es moins bons), nous répétons les mêmes plaisanteries qu'avant et cela nous aide, un peu, à accepter la douleur de ton absence.

Parce que, cher Khalil, tu as laissé un trou béant dans la vie de chacun ici présent, un vide franchement que je ne soupçonnais pas. Nous essayons de le combler en nous accrochant à la force du souvenir et au pouvoir de la parole échangée.

On dit qu'on découvre toujours une part d'ombre dans la vie de quelqu'un au moment de sa mort. Dans ton cas, ce fut une part de lumière en plus.

Nous connaissions tous ici la générosité dont tu faisais preuve ici-bas à l'égard des personnes qui avaient besoin d'aide. Comme si la seule idée que quelqu'un de proche (ou de moins proche) soit dans le besoin t'était insupportable.

Tu donnais aussi de ton temps avec ton engagement discret aux côtés de Heartbeat et du Dr Gebara, ici même à l'Hôtel-Dieu.

Après ton départ, j'ai découvert autour de nous un nombre encore plus grand, beaucoup plus grand de personnes que tu avais aidées pour les soutenir financièrement, pour leur fournir des médicaments ou pour les aider à lancer une affaire...

Ne t'inquiète pas, Ferial poursuit ton action, un peu hors norme.

Avec le recul, je comprends mieux ta grandeur d'âme... Je réalise que tu avais décidé de réserver aux autres la meilleure partie de toi.

Et bien que tu aies renoncé, avec courage, au métier d'avocat et au prestigieux cabinet familial qui te tendait les bras, je te soupçonne finalement d'être resté un avocat dans le fond : tu trouvais toujours une

bonne raison aux errements des autres, tu les comprenais toujours et tu pardonnais très souvent en trouvant des excuses même à l'inexcusable (en me faisant ce geste-là...).

J'ai aussi découvert après ton départ la force insoupçonnée de la fraternité. Par les échanges que nous avons avec Ferial, je comprends mieux aussi à présent la relation extraordinaire qui te liait à ta sœur. Tu me disais toujours, avant, « et Ferial... et pour Ferial... Ferial pense que.... Ferial préfère que... ». Je t'avoue que je ne comprenais pas toujours à l'époque. Pardon... Je comprends mieux à présent. Je réalise que Ferial et toi êtes liés par une communauté de destin choisie, non pas imposée, par un engagement mutuel de l'un vis-à-vis de l'autre et, ce qui est encore plus beau, de vous deux, l'un et l'autre, ensemble, vers les autres.

La découverte de la profondeur de cette fraternité, de votre amour a été pour moi une révélation.

Découverte de ta grande générosité, du sens de la fraternité et enfin... l'amitié.

Je ne pourrais pas assez te dire le vide terrible dans lequel ton départ a plongé tes amis ... et pour ce qui me concerne, avec la terrible

frustration, de n'avoir pu passer plus de temps avec toi : cette cure en Allemagne qui ne sera pas, ce voyage en Suède mais « pour une fois pas pour du travail », la retraite dont nous commençons à parler... Passer du temps avec toi et te dire quel homme et ami hors du commun tu as été : présent à tous les moments importants, attentionné, et toujours avec humilité.

Oui, un homme attentionné : je n'oublierai jamais quand le mercredi 13 janvier, le jour de ton admission aux urgences à l'Hôtel-Dieu, atteint du virus et alors que tu t'installais dans le box nr 3, tu m'avais fait ce geste de la main et tu m'avais dit « Pars Nadim, tu as des enfants... ».

Sous mon masque, je t'avais souri et heureusement, je ne t'avais pas écouté.... Cela nous a donné l'occasion de faire une dernière bêtise de potache à plus de 60 ans chacun, comme si nous étions redevenus tout d'un coup les camarades de classe de Jamhour.

Mais qui parmi nous, alors qu'il manque d'oxygène et est sur le point d'être hospitalisé, aurait une telle pensée pour ses amis ?

Tu étais aussi le seul parmi mes amis célibataires à prendre des nouvelles des enfants, et quand tu les croisais, j'étais chaque fois frappé par la douceur de ton regard, presque cette fierté qui émanait de toi de les voir grandir dans un monde sans guerre et un peu plus apaisé que celui que toi et moi avons connu.

En plus de l'ami attentif, tu étais aussi l'ami qui encourageait.

Quand, lors de nos verres au Mandaloun, j'évoquais devant toi un projet dans lequel j'avais envie de me lancer, tu me regardais souvent de biais, avec un petit sourire en coin, l'air de me dire (« encore ? ») ... avant bien entendu de me donner immédiatement quelques conseils ou de me proposer un soutien.

Et moi, pris par mes propres paroles, peut-être flatté, je ne réagissais pas. Je ne te l'ai pas assez dit à l'époque, et donc je te le dis maintenant : et toi alors ?

Parce que tu ne manquais pas d'idées non plus, mon ami. Nous étions bien partenaires d'affaires depuis 1995, mais tu avais initié ou lancé de ton côté plusieurs autres entreprises, sans compter tous les projets que tu avais exploré et pour lesquels tu t'étais formé à l'étranger chez les meilleurs (bien sûr) : boulangerie artisanale, chocolaterie, glace artisanale... pour rajouter une couche (si je puis dire) à tes diplômes de l'USJ, de Georgetown, de HEC et de l'ESA.

Je regrette de n'avoir pas passé plus de temps à te parler, juste parler, de nos années de Jamhour, de notre voyage avec Monsieur Sirsley, de nos retrouvailles à HEC et de notre partenariat professionnel au Liban (quelle fierté, partenaires pendant 26 ans avec seulement deux fâcheries qui ont duré une semaine au plus)...

Il est trop tard à présent, même si j'essaie de me rattraper avec Ferial, avec qui nous échangeons à ton sujet.

Et ces échanges me font du bien. Ils me font changer. J'ai compris encore plus la grâce de l'amitié que tu m'avais offerte. J'ai découvert, comme je l'ai dit, un nouveau sens à la fraternité. Je comprends enfin mieux ce qui nous a réunis pendant ces 50 années.

Et, c'est étrange, tu n'as jamais été aussi là.... Sacré Khalil, c'est vraiment toi, ce dernier tour de passe-passe : il a fallu que tu partes pour que tu sois plus présent !

Toi qui as toujours été sensible à la douleur des autres, toi qui as toujours eu un regard d'enfant sur les belles choses de la vie, quel beau parrainage que celui que nous inaugurons aujourd'hui.

Khalil, ton esprit sera pour toujours présent dans ce hall de l'Hôtel-Dieu.

Je sais que les hommes et femmes qui y entreront seront accueillis par ton âme bienveillante, et que comme de ton vivant, tu rendras la douleur des autres moins forte, leurs souffrances plus brèves et les séparations moins douloureuses.

Et parce que l'hôpital est aussi un lieu de naissance ou de renaissance, je sais également que ton inoubliable regard sera toujours là pour

accompagner ceux qui en sortent et que tu donneras à tous, comme tu l'as toujours fait, espoir, force et amour.